Méditations
de Charles de Foucauld
sur les Évangiles
pour le temps de
Carême ~ Pâques

Année C

IESUS
CARITAS

Je lis

1 ° — Pour vous donner une preuve d'amour,
Pour vous imiter
Pour vous obéir.

2° — Pour apprendre à mieux vous aimer,
Pour apprendre à mieux vous imiter,
Pour apprendre à mieux vous obéir.

3° — Pour pouvoir vous faire aimer par les autres,
Pour pouvoir vous faire imiter par les autres,
Pour pouvoir vous faire obéir par les autres.

Charles de Foucauld[1]

[1] C. DE FOUCAULD, *Qui peut résister à Dieu ? Méditations sur l'Écriture Sainte (1896-1898)*, Nouvelle Cité, Paris 1980, 304.

MERCREDI DES CENDRES

Charles de Foucauld a écrit cette réflexion le jour du Mercredi des Cendres[2].

Mon Seigneur Jésus, voici la dernière nuit que vous allez passer à Nazareth avant votre baptême, la dernière nuit de votre vie cachée, la dernière nuit de cette première partie de votre vie, de votre tranquille et douce obscurité de Nazareth... Encore une nuit à passer en prière avec la très sainte Vierge comme vous en avez tant passées, et puis ce sera fini pour jamais... Vous passerez encore des nuits en prière, des nuits en prière avec votre mère, mais plus jamais dans cette obscurité, dans cette retraite, dans cette solitude non seulement du lieu mais de l'âme, inconnu à tous excepté à elle, oublié de tous excepté d'elle... La volonté de Dieu se fasse... quelle qu'elle soit, elle est bénie... C'est le bien qui sortira de ces douleurs, la gloire de Dieu ; pour qu'il soit servi, que vous soyez aimé, il faut que vous vous fassiez connaître... et puisque vous vous êtes fait homme, ô mon Seigneur, il faut que vous souffriez, puisque c'est une loi universelle depuis Adam que les hommes ne peuvent faire du bien sur la terre qu'au prix de beaucoup de peine, « à la sueur de leur front »... Demain matin vous quitterez cette bourgade qui vous a abrité, caché, possédé trente ans... Quel serrement de cœur pour votre mère, qui voit en frémissant l'avenir, la carrière qui s'ouvre devant vous ; pourtant elle est résignée : elle adore, accepte, aime la volonté de Dieu : mais tout en voulant à plein cœur tout ce que Dieu veut, même vos douleurs, comme elle les souffre de tout son cœur aussi... Et vous, mon Dieu, vous partirez à la fois triste et joyeux,

[2] C. DE FOUCAULD, *Considérations sur les fêtes de l'année*, Nouvelle Cité, Paris 1987, 142-143.

joyeux d'offrir à Dieu ce sacrifice complet, joyeux de Lui donner une telle gloire, joyeux de faire ce bien aux hommes : « vous êtes si pressé d'être baptisé de ce baptême de votre sang ». Vous désirez « d'un si grand désir » en être à votre dernière Cène... Vous êtes triste, cependant, de la tristesse de votre mère... triste aussi de cette tristesse qui voile si souvent votre visage en vos jours mortels, à la pensée du grand nombre des âmes que votre sacrifice ne sauverait pas, de ce grand nombre de vos enfants perdus pour toujours, et de la mer de péchés et de douleur qui inondent le monde... triste enfin de cette tristesse qu'éprouve la nature humaine la plus parfaite en quittant, surtout en quittant, pour un si grand changement de vie, les lieux où ont été coulés des jours paisibles et heureux entre des êtres aimés. Vous avez parcouru tant de fois ces lieux, enfant, adolescent, homme, entre Marie et Joseph ! Comment ne seraient-ils pas chers à votre cœur si tendre ! Vous y avez tant de fois adoré, contemplé votre Père, vu le ciel ouvert... Comment le souvenir de ces douceurs célestes, attaché à ce coin de terre, ne vous attendrirait-il pas?... Mon Seigneur Jésus, faites-moi passer cette dernière nuit entre vous et votre mère et faites-la moi passer de manière à vous consoler le plus possible, je vous le demande de tout mon cœur, en vous, par vous et pour vous.

Amen.

O Mère bien-aimée, appuyez ma prière auprès du Cœur sacré de Jésus.

Évangile de Jésus Christ selon saint Matthieu (6,1-6.16-18)

En ce temps- là, Jésus disait à ses disciples : « Ce que vous faites pour devenir des justes, évitez de l'accomplir devant les hommes pour vous faire remarquer. Sinon, il n'y a pas de récompense pour vous auprès de votre Père qui est aux cieux.
Ainsi, quand tu fais l'aumône, ne fais pas sonner la trompette devant toi, comme les hypocrites qui se donnent en spectacle dans les synagogues et dans les rues, pour obtenir la gloire qui vient des hommes. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu fais l'aumône, que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite, afin que ton aumône reste dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.
Et quand vous priez, ne soyez pas comme les hypocrites : ils aiment à se tenir debout dans les synagogues et aux carrefours pour bien se montrer aux hommes quand ils prient. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu pries, retire-toi dans ta pièce la plus retirée, ferme la porte, et prie ton Père qui est présent dans le secret ; ton Père qui voit dans le secret te le rendra.
Et quand vous jeûnez, ne prenez pas un air abattu, comme les hypocrites : ils prennent une mine défaite pour bien montrer aux hommes qu'ils jeûnent. Amen, je vous le déclare : ceux-là ont reçu leur récompense. Mais toi, quand tu jeûnes, parfume-toi la tête et lave-toi le visage ; ainsi, ton jeûne ne sera pas connu des hommes, mais seulement de ton Père qui est présent au plus secret ; ton Père qui voit au plus secret te le rendra. »

Commentaire de Charles de Foucauld[3]

Je ne te dis pas[4] « ne fais jamais tes bonnes œuvres devant les hommes », ce ne serait pas possible ; et d'ailleurs je t'ai dit au contraire qu'il faut que tes bonnes œuvres luisent devant les hommes et leur fassent glorifier Dieu ; ce que je te dis, c'est de ne jamais faire tes bonnes œuvres « pour être loué par les hommes », dans l'intention d'être vu, admiré, honoré par les hommes. Si tu fais le bien dans l'intention d'en être glorifié par les hommes, cette glorification sera ta récompense et « tu n'auras pas de récompense de ton Père qui est dans les cieux ». ... « Quand tu fais l'aumône, ne le crie pas sur les toits », ne le dis pas à ceux qui n'ont pas strictement besoin de le savoir, ne le fais pas en public quand tu peux le faire en particulier, ni ouvertement quand tu peux le faire en secret ; non seulement ne le fais pas connaître aux autres, mais tâche de l'oublier toi-même ; une fois que c'est fait, ne t'en souviens plus et que « ta main gauche ignore ce que fait ta droite » ; que ton aumône soit donc un secret pour les autres et pour toi-même oublie-la totalement. Ce n'est pas pour les hommes que tu la fais, ni pour toi, c'est pour Dieu seul : « Tu es une vierge chaste, fiancée à un seul époux, moi» ; pourvu que je connaisse tes actes et que je m'en souvienne, moi pour qui seul tu les fais, moi pour qui seul tu vis, moi le seul que tu aimes, cela suffit : tu n'es l'épouse ni de toi-même, ni d'aucune créature. Tu ne fais aucun acte pour toi ni pour eux : nul n'a besoin de savoir ce que fait mon épouse, hormis moi seul... Comme une « vierge chaste, fiancée à moi seul », agis dans le secret, pour moi seul, fais tes bonnes œuvres pour

[3] Commentaire à *Mt* 6,1-4, en C. DE FOUCAULD, *Commentaire de Saint Matthieu. Lecture Commentée de l'Évangile*, Nouvelle Cité, Paris 1989, 265-267.

[4] Dans ce commentaire, Charles de Foucauld fait parler Jésus à la première personne.

moi seul, sans chercher à ce qu'elles soient connues d'aucun autre et même cherchant à ce qu'elles soient ignorées de tous et oubliées de toi-même. Je vois dans le secret, moi ton époux et je récompenserai mon épouse de ce qu'elle fait pour moi, en cette vie par ma grâce, en l'autre par la gloire. ... Il en est de même pour la prière : « Quand tu pries, ne cherche pas un endroit en évidence, afin de faire connaître aux hommes que tu pries et de te faire louer par eux ». Je ne te dis pas de ne pas prier dans les églises, loin de là, j'y suis au fond du tabernacle pour que tu viennes m'y tenir compagnie, pour que tu viennes t'y délecter aux pieds de ton Epoux, pour que possédant ce bonheur ineffable de pouvoir te tenir à mes pieds comme ma mère, S. Joseph, Magdeleine, tu en jouisses pendant des heures et des heures, oui, oh, oui, viens aux pieds de mon tabernacle, mais viens-y toujours pour moi seul, n'y viens jamais « pour être loué des hommes ». Quand tu y es, mets-toi plutôt en un petit coin caché à tous qu'en évidence, afin que si c'est possible, nul ne voie que tu es là, sauf moi seul (j'excepte les cas où ton devoir, ma volonté clairement connue, est que tu sois en évidence) ; quand tu n'es pas devant mon tabernacle, choisis plutôt pour me prier l'endroit le plus secret comme le fond de ta cellule, avec la porte bien close, le plus solitaire, celui où les hommes connaîtront moins que tu répands ton âme à mes pieds... Enfin autant que ma volonté te le permet d'ailleurs, choisis toujours pour me prier comme pour faire toute bonne œuvre, le secret, le mystère, afin que, si c'est possible, moi, pour qui seul tu dois la faire « vierge chaste qui m'es fiancée, comme à ton unique époux », vierge chaste qui n'aime que moi, ne vis que pour moi, n'agis que pour moi, vierge chaste qui n'a de regard pour aucune créature, qui ne te soucies d'aucune créature et dont tous les actes ont pour but moi seul, moi ton Epoux, je te vois dans le secret et cela te suffit.

1ER DIMANCHE DE CARÊME

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (4,1-13)

En ce temps-là, après son baptême, Jésus, rempli d'Esprit Saint, quitta les bords du Jourdain ; dans l'Esprit, il fut conduit à travers le désert où, pendant quarante jours, il fut tenté par le diable. Il ne mangea rien durant ces jours-là, et, quand ce temps fut écoulé, il eut faim. Le diable lui dit alors : « Si tu es Fils de Dieu, ordonne à cette pierre de devenir du pain. » Jésus répondit : « Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain. »
Alors le diable l'emmena plus haut et lui montra en un instant tous les royaumes de la terre. Il lui dit : « Je te donnerai tout ce pouvoir et la gloire de ces royaumes, car cela m'a été remis et je le donne à qui je veux. Toi donc, si tu te prosternes devant moi, tu auras tout cela. » Jésus lui répondit : « Il est écrit : C'est devant le Seigneur ton Dieu que tu te prosterneras, à lui seul tu rendras un culte. »
Puis le diable le conduisit à Jérusalem, il le plaça au sommet du Temple et lui dit : « Si tu es Fils de Dieu, d'ici jette-toi en bas ; car il est écrit : Il donnera pour toi, à ses anges, l'ordre de te garder ; et encore : Ils te porteront sur leurs mains, de peur que ton pied ne heurte une pierre. » Jésus lui fit cette réponse : « Il est dit : Tu ne mettras pas à l'épreuve le Seigneur ton Dieu. » Ayant ainsi épuisé toutes les formes de tentations, le diable s'éloigna de Jésus jusqu'au moment fixé.

Commentaire de Charles de Foucauld[5]

Jeûne et tentation de Notre-Seigneur au désert.
Que vous êtes bon, mon Dieu, d'avoir souffert pour nous tant de *souffrances* [6] et tant d'*abaissements*... Pendant la Sainte Quarantaine, Vous avez souffert pour nous de la faim, de la soif, du froid, de la fatigue, de la faiblesse, Vous avez souffert dans Votre âme à la pensée de la Sainte Vierge privée de Votre présence, souffrant de ne pas Vous voir et de penser que Vous souffrez, Vous avez souffert de toutes les douleurs, de toutes les fautes, de tous les maux des hommes présents et futurs, car tous Vous les aimez... Vous Vous êtes *abaissé* jusqu'à permettre au démon de Vous tenter, peut-être de Vous toucher !.. Tout cela pour nous, ô mon Dieu, pour Dieu d'abord, sans doute : pour glorifier Dieu par Votre obéissance ; mais ensuite pour nous, car c'est par amour pour nous que Dieu Vous le demande, c'est pour notre bien qu'il Vous le demande. C'est une mer immense, ô mon Dieu, que Votre Quarantaine... Ses enseignements sont infinis. Car c'est tout un type de vie que Vous nous y présentez. C'est un des trois types de vie parfaits, divins, également saints, que Vous pratiquez, que Vous nous proposez par Votre exemple : la vie de Nazareth, la vie du désert, la vie publique... Vous nous y apprenez ce que doit être la vie du désert : Une vie *de solitude, de contemplation, de pénitence, de pauvreté*... Vous nous apprenez, en menant un certain temps cette vie que c'est un genre de vie saint, parfait, divin, que les âmes que Vous y appelez mènent pendant toute leur vie... Et en ne la menant

[5] M/270, sur *Lc* 3,23-4,13, en C. DE FOUCAULD, *La Bonté de Dieu. Méditations sur les saints Evangiles (1)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 227-230.
[6] Les mots en italique, dans les écrits originaux de Charles de Foucauld sont soulignés une fois, les mots en gras ont été soulignés par lui plusieurs fois.

que pendant un certain temps, Vous nous montrez que, si certaines âmes, par suite d'une vocation spéciale, doivent la mener toujours, les autres, doivent, comme Vous, la mener dans une certaine mesure et pendant un certain temps, en faisant à certains moments importants de la vie, avant des actes graves, des *retraites* où pendant un certain temps elles se recueillent dans la contemplation, la solitude, la pénitence...
Vous nous apprenez ensuite qu'*on va au désert pour être tenté*, qu'il ne faut donc, ni s'étonner, ni s'effrayer, ni se décourager, si, lorsqu'on quitte tout pour Vous suivre, si, lorsqu'on se retire dans la solitude, on est plus tenté qu'auparavant : c'est la règle, et il n'est pas étonnant que le démon s'attaque d'autant plus à une âme qu'il la voit plus décidée à servir Dieu... D'autre part, et ces tentations et la vue de nos propres imperfections nous apparaissent beaucoup plus clairement dans la clarté de la solitude, de la méditation, de la contemplation, qu'elles ne faisaient quand nos yeux étaient obscurcis par mille pensées terrestres.
Vous nous donnez des moyens, des méthodes pour vaincre les tentations : *la foi* en la parole divine, *la pauvreté d'esprit* qui regarde comme de la boue la terre entière et tous ses biens, *l'humilité* qui ne veut pas tenter Dieu et qui reste à la dernière place, *qui ne veut pas faire de grandes choses même quand cela lui serait facile et que cela produirait la conversion du genre humain tout entier, si Dieu ne le lui ordonne pas en lui manifestant clairement Sa volonté à ce sujet*... Cette dernière leçon est particulièrement importante ; sans doute il faut faire, comme Jésus le fera plus tard, des œuvres extérieures, mais seulement quand on y est appelé par Dieu, quand « l'heure est venue »... *Tant qu'on n'a pas reçu clairement mission de Dieu, la manière de le glorifier n'est pas de tenter de faire par soi-même les œuvres qui nous semblent utiles à Sa gloire, mais de rester, comme Jésus, à Nazareth, comme Jésus, au désert, à la dernière place, jusqu'à ce que la main de Dieu même nous en tire, si cela Lui*

plaît, et qu'il nous donne nettement mission pour faire telle ou telle œuvre...

Ayons toujours présent aux yeux cet exemple, cet enseignement de Jésus, cet exemple de Son obscurité de Nazareth, et du désert, double période couronnée et résumée par ce mot : « Il n'est pas permis de tenter Dieu »... Or, c'est le tenter que d'entreprendre une œuvre dont l'accomplissement demande des grâces surnaturelles, sans avoir reçu mission de Celui qui seul distribue ces grâces... Imitons Saint Jean, attendant 30 ans au désert la mission d'en haut ; imitons Saint Paul attendant d'abord en Arabie, puis à Tarse, pendant des années, l'heure de recevoir des hommes, représentants de Dieu ici-bas, cette mission de convertir les gentils, qui lui avait été si nettement annoncée par Dieu ; ils ont été parfaits tous deux, parce que, comme l'Esprit Saint le dit de Saint Paul, ils ont été de « fidèles imitateurs de Jésus»... Imitons donc surtout Jésus, qui attendit, Lui, Dieu, pendant plus de 30 ans, la mission de prêcher l'Evangile... *Qui que nous soyons, quelques désirs que nous ayons, à quoi que nous nous croyons appelés, restons où nous sommes, nous bornant à faire connaître pleinement l'état de notre âme à un sage directeur, et vivons ainsi, faisant chaque jour le plus parfaitement possible ce que nous avons à faire, ne nous inquiétant, ne nous occupant nullement de l'avenir, ni de faire autre chose que le devoir de notre état dans le moment présent; et pour tout le reste abandonnons-nous à Dieu ; s'il veut rien d'autre de nous, Il nous laissera toujours ainsi et nous resterons toute notre vie dans cet état par Sa volonté; s'il veut quelque chose d'autre de nous, Il nous le fera connaître, Il nous appellera authentiquement, Il nous donnera clairement mission quand le moment sera venu...* « Ne tentons pas Dieu »... « Comment prêcheront-ils, s'ils ne sont envoyés ? »... Gardons-nous bien d'agir sans mission... Suivons toujours cette ligne de conduite dont Jésus nous donne ici le précepte et pendant plus de 30 ans, l'exemple.

2ème Dimanche de Carême

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (9,28b-36)

En ce temps-là, Jésus prit avec lui Pierre, Jean et Jacques, et il gravit la montagne pour prier. Pendant qu'il priait, l'aspect de son visage devint autre, et son vêtement devint d'une blancheur éblouissante. Voici que deux hommes s'entretenaient avec lui : c'étaient Moïse et Élie, apparus dans la gloire. Ils parlaient de son départ qui allait s'accomplir à Jérusalem. Pierre et ses compagnons étaient accablés de sommeil ; mais, restant éveillés, ils virent la gloire de Jésus, et les deux hommes à ses côtés. Ces derniers s'éloignaient de lui, quand Pierre dit à Jésus : « Maître, il est bon que nous soyons ici ! Faisons trois tentes : une pour toi, une pour Moïse, et une pour Élie. » Il ne savait pas ce qu'il disait. Pierre n'avait pas fini de parler, qu'une nuée survint et les couvrit de son ombre ; ils furent saisis de frayeur lorsqu'ils y pénétrèrent. Et, de la nuée, une voix se fit entendre : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai choisi : écoutez-le ! » Et pendant que la voix se faisait entendre, il n'y avait plus que Jésus, seul. Les disciples gardèrent le silence et, en ces jours-là, ils ne rapportèrent à personne rien de ce qu'ils avaient vu.

Commentaire de Charles de Foucauld[7]

« Celui-ci est mon Fils bien-aimé : écoutez-Le. »
Mon Dieu, Votre bonté Vous pressant de nous faire du bien, de nous faire participer aux richesses de Votre sainteté, et de Votre gloire, de nous instruire de la manière de Vous aimer, de Vous plaire, d'obtenir le ciel, Vous pouviez le faire en

[7] M/329, sur *Lc* 9,27-35, en C. DE FOUCAULD, *La Bonté de Dieu. Méditations sur les saints Evangiles (1)*, Nouvelle Cité, Montrouge 1996, 306-308.

nous instruisant chacun par Votre grâce, en nous envoyant des prophètes, des anges, en nous faisant instruire par une Église infaillible... Et Vous l'avez fait, Vous le faites... Cela aurait pu Vous suffire ; mais cela ne Vous a pas suffi... Votre charité divine a voulu faire davantage : Amour, Vous agissez selon la nature de Votre être, par amour, et Vos œuvres sont amoureuses jusqu'à la fin, sans fin : « In finem dilexit eos[8] »... Votre amour a voulu faire plus que tout cela pour nous, bien que ce fût déjà un bienfait immense ; et Votre Cœur a trouvé, a inventé de nous envoyer comme précepteur Votre Fils Bien-aimé, c'est-à-dire Vous-même.

Ecoutons-Le... Obéissons-Lui : Il nous parle *par Sa bouche* ; accomplissons Ses moindre avis, Ses moindres conseils, conformons-nous de tout notre cœur à toutes Ses paroles... Il nous parle par *Ses exemples* : conformons-nous de tout notre cœur à tous ceux de Ses exemples qui concernent le genre de vie auquel Il nous appelle... Soumettons nos désirs, nos vues de perfection, à notre directeur spirituel, non pour les borner, mais pour les régler, non pour moins imiter Notre-Seigneur, mais pour mieux L'imiter. Cela pour quatre raisons principales :

1° C'est que la première chose en laquelle nous devons imiter Notre-Seigneur c'est celle qu'il a fait constamment pendant tous les instants de Sa vie, c'est-à-dire : *obéir à Son Père* ; or le seul moyen certain pour nous de faire la volonté de Dieu, c'est d'obéir en tout au directeur spirituel, de qui Il a dit : « Qui vous écoute, m'écoute. »

2° C'est que les paroles et les exemples de Notre-Seigneur nous sont connus par la Sainte Écriture ; or nous ne devons pas interpréter celle-ci par nous-mêmes, sans le contrôle d'un délégué authentique de l'Église, sous peine de nous tromper

[8] « Il les aima jusqu'à la fin. »

beaucoup : « Omnis interpretatio scripturae spiritu proprio non fit[9]. »

3° Le sens de la Sainte Écriture une fois connu et interprété, selon l'enseignement de la Sainte Église, il faut savoir quels sont les paroles et les exemples de Notre-Seigneur qui s'appliquent à nous personnellement, quelles sont celles qui s'appliquent à nous pleinement, ou seulement partiellement, ou qui ne s'appliquent pas du tout à nous (par exemple : Dieu n'ordonne pas à tous d'aller « prêcher », dans toute l'extension du mot, bien que tous nous devions prêcher d'exemple et que tous ceux qui parlent et agissent doivent prêcher d'une certaine manière par toutes leurs paroles et toutes leurs actions.)

4° L'enseignement de Notre Seigneur étant bien compris, et ce qu'il veut de nous en particulier étant bien connu, il reste à savoir comment accomplir cette volonté de Dieu, il reste à savoir les moyens pratiques de nous conformer aux paroles et aux exemples de Notre-Seigneur, comme Il le veut de nous. Ce qu'on ne peut connaître avec certitude qu'en consultant le directeur spirituel de qui il a dit : « Qui vous écoute m'écoute » et en lui obéissant comme à Dieu même au nom de qui il parle.

[9] « Aucune interprétation de l'Écriture ne peut être faite selon le jugement personnel. »

3ème Dimanche de Carême

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (13,1-9)

Un jour, des gens rapportèrent à Jésus l'affaire des Galiléens que Pilate avait fait massacrer, mêlant leur sang à celui des sacrifices qu'ils offraient. Jésus leur répondit : « Pensez-vous que ces Galiléens étaient de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens, pour avoir subi un tel sort ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. Et ces dix-huit personnes tuées par la chute de la tour de Siloé, pensez-vous qu'elles étaient plus coupables que tous les autres habitants de Jérusalem ? Eh bien, je vous dis : pas du tout ! Mais si vous ne vous convertissez pas, vous périrez tous de même. » Jésus disait encore cette parabole : « Quelqu'un avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint chercher du fruit sur ce figuier, et n'en trouva pas. Il dit alors à son vigneron : 'Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le. À quoi bon le laisser épuiser le sol ?' Mais le vigneron lui répondit : 'Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je bêche autour pour y mettre du fumier. Peut-être donnera-t-il du fruit à l'avenir. Sinon, tu le couperas.' »

Commentaire de Charles de Foucauld[10]

Parabole du figuier qu'on coupera, si malgré les soins, le temps, la patience avec laquelle on l'attend, il persiste à être stérile.
Que vous êtes bon, mon Dieu, de nous répéter tant et tant de fois, sous tant et tant de formes, que le temps est court, qu'il

[10] M/368, sur *Lc* 13,1-9, en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé. Méditations sur les Saints Évangiles* (2), Nouvelle Cité, Montrouge 1997, 62.

nous est donné pour produire de bons fruits (« La gloire de mon père, c'est que vous deveniez mes disciples et que vous rapportiez du fruit »), que nous ne savons ni le jour ni l'heure jusqu'à laquelle le divin jardinier patientera, à laquelle le Père de famille rentrera, à laquelle le juge nous fera rendre compte ; que nous devons produire beaucoup de fruits, nous à qui il a été tant donné, nous qui savons la volonté du Maître, nous qui avons entendu et compris sa voix... Que vous êtes bon, de nous appeler à votre amour par tant de moyens et par cette crainte salutaire que vous ne cessez de tâcher de nous inspirer ! Depuis combien de temps Dieu patiente ! Depuis combien de temps il jardine notre âme sans qu'elle rapporte de fruit ! *Hâtons-nous, hâtons-nous* de rendre ce qu'il nous a donné, de faire ce qu'il nous a appris, de pratiquer sa volonté qu'il nous a fait connaître... *Hâtons-nous, hâtons-nous* de rapporter ces fruits de vertu, ces fruits de vie évangélique, ces fruits de fidélité, ces fruits de pur amour pour lesquels Dieu jardine depuis si longtemps, si inutilement, notre âme !

4ème Dimanche de Carême

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (15,1-3.11-32)

En ce temps-là, les publicains et les pécheurs venaient tous à Jésus pour l'écouter. Les pharisiens et les scribes récriminaient contre lui : « Cet homme fait bon accueil aux pécheurs, et il mange avec eux ! » Alors Jésus leur dit cette parabole : « Un homme avait deux fils. Le plus jeune dit à son père : 'Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.' Et le père leur partagea ses biens. Peu de jours après, le plus jeune rassembla tout ce qu'il avait, et partit pour un pays lointain où il dilapida sa fortune en menant une vie de désordre. Il avait tout dépensé, quand une grande famine survint dans ce pays, et il commença à se trouver dans le besoin. Il alla s'engager auprès d'un habitant de ce pays, qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il aurait bien voulu se remplir le ventre avec les gousses que mangeaient les porcs, mais personne ne lui donnait rien. Alors il rentra en lui-même et se dit : 'Combien d'ouvriers de mon père ont du pain en abondance, et moi, ici, je meurs de faim ! Je me lèverai, j'irai vers mon père, et je lui dirai : Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils. Traite-moi comme l'un de tes ouvriers.' Il se leva et s'en alla vers son père. Comme il était encore loin, son père l'aperçut et fut saisi de compassion ; il courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Le fils lui dit : 'Père, j'ai péché contre le ciel et envers toi. Je ne suis plus digne d'être appelé ton fils.' Mais le père dit à ses serviteurs : 'Vite, apportez le plus beau vêtement pour l'habiller, mettez-lui une bague au doigt et des sandales aux pieds, allez chercher le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, car mon fils que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé.' Et ils commencèrent à festoyer. Or le fils aîné était aux champs. Quand il revint et fut près de la maison, il entendit la musique et les danses. Appelant un des serviteurs, il s'informa de ce qui se passait. Celui-ci répondit : 'Ton frère est arrivé, et ton père a tué le veau gras,

parce qu'il a retrouvé ton frère en bonne santé.' Alors le fils aîné se mit en colère, et il refusait d'entrer. Son père sortit le supplier. Mais il répliqua à son père : 'Il y a tant d'années que je suis à ton service sans avoir jamais transgressé tes ordres, et jamais tu ne m'as donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais, quand ton fils que voilà est revenu après avoir dévoré ton bien avec des prostituées, tu as fait tuer pour lui le veau gras !' Le père répondit : 'Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Il fallait festoyer et se réjouir ; car ton frère que voilà était mort, et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé ! »

Commentaire de Charles de Foucauld[11]

« Accourant, il tomba sur son cou et l'embrassa... Apportez sa tunique première et des chaussures et tuez le veau gras. »
Mon Dieu, que vous êtes bon ! C'est ce que vous avez fait pour moi ! Oui, jeune, je suis allé loin de vous, loin de votre maison, de vos saints autels, de votre Église, dans un pays éloigné, le pays des choses profanes, des créatures, de l'incrédulité, de l'indifférence, des passions terrestres... Oh ! qu'il est douloureusement loin de vous ce pays-là! J'y suis resté longtemps, 13 ans, dissipant ma jeunesse dans le péché et la folie. Votre première grâce (non la première de ma vie, car elles sont innombrables à toutes heures de mon existence, mais celle en laquelle je vois comme la première aube de ma conversion), c'est de m'avoir fait éprouver la famine, famine matérielle et spirituelle ; vous avez eu la bonté infinie de me mettre dans des difficultés matérielles qui m'ont fait souffrir et m'ont fait trouver des épines dans cette folle vie ; vous m'avez fait éprouver la famine spirituelle en me faisant éprouver des désirs intimes d'un meilleur état moral, des

[11] M/382, sur *Lc* 15,11-32, en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé, 78-80.*

goûts de vertu, des besoins de bien moral ; et puis, quand je suis revenu vers vous, bien timidement, en tâtonnant, vous faisant cette étrange prière : « Si vous existez, faites que je vous connaisse », ô Dieu de bonté qui n'aviez cessé d'agir depuis ma naissance en moi et autour de moi pour amener ce moment, avec quelle tendresse, « accourant aussitôt, vous tombâtes sur mon cou, m'embrassâtes » ; avec quel empressement vous me rendîtes la tunique d'innocence... Et à quel divin festin, bien autre que celui du père de l'enfant prodigue, vous m'invitâtes aussitôt... Comme il est bon ce Père de l'enfant prodigue ! Mais comme vous êtes mille fois plus tendre que lui ! Comme vous avez fait mille fois plus pour moi qu'il n'a fait pour son fils ! Que vous êtes bon, mon Seigneur et mon Dieu ! Merci, merci, merci, sans fin merci !
Enfant prodigue, non seulement reçu avec une si ineffable bonté, sans punition, sans réprimande, sans nul souvenir du passé, mais avec des baisers, la tunique première et l'anneau d'enfant de la maison, non seulement reçu ainsi, mais cherché par ce Père béni et rapporté par lui de ces pays lointains, quels sont mes devoirs envers ce Père Bien-aimé ? D'abord de *l'aimer*, ensuite de *l'aimer* et enfin encore de *l'aimer*, car aimer contient tout. Aimer contient *l'obéissance*; aimer contient *l'imitation* de tout ce qu'on lui voit faire et qu'il permet que nous imitions ; aimer contient une continuelle *contemplation*; aimer contient le *repentir* des fautes commises contre lui ; aimer contient *l'humilité* à la vue de la distance qui sépare notre misère de sa perfection ; aimer contient *le zèle à accomplir toutes les œuvres utiles à son service* et conformes à sa volonté ; aimer contient l'application continuelle à *être et à faire continuellement ce qui lui est le plus agréable*... Et assurément une des choses qui lui sont le plus agréables, c'est que nous nous montrions tendres comme il l'a été, envers nos frères cadets prodigues à leur tour, que nous les cherchions comme il nous a cherchés, entrant dans son travail, par nos

prières toujours et par tous les autres moyens en notre pouvoir lorsqu'il nous en donne mission... Non seulement que nous les cherchions, mais que, soit dans nos prières, soit dans nos autres œuvres dirigées dans ce but, nous mettions *un zèle presque infini, un zèle infini même*, autant que cela est possible à des hommes, car ce n'est pas pour des créatures que nous travaillons, c'est pour Dieu ; c'est pour accomplir cette œuvre d'une conversion, qui lui est si agréable, que le ciel s'en réjouit plus que de la persévérance de 99 justes ; c'est pour accomplir cette œuvre, qui lui est si agréable, qu'il dit : « Il convient de se réjouir, car ton frère était mort et voici qu'il vit. » C'est pour accomplir cette œuvre qui lui est si agréable qu'il nous ordonne d'en demander, *non conditionnellement mais formellement*, la réussite à son Père, en nous faisant dire : « Que votre nom soit sanctifié... Que votre règne arrive... Que votre volonté se fasse sur la terre comme au ciel... » Et puis quand notre petit frère prodigue rentre au foyer, il faut le recevoir comme notre Père le reçoit, comme notre Père nous a reçus nous-mêmes, sans retour sur le passé, sans réprimande, *sans méfiance* pour l'avenir, en disant : « Mais je suis sûr qu'il ira au ciel » (cette parole qui m'a fait tant de bien !), en lui montrant la même *confiance*, la même affection, la même tendresse, la même *estime* que s'il n'était jamais sorti de la maison, avec cet *oubli complet* de ses fautes que nous avons besoin que Dieu ait pour nous, avec ce sentiment que ses fautes, non cachées, non couvertes, mais *radicalement détruites* par la confession, sont aussi *radicalement détruites* pour nous ; que le seul, le seul vestige du passé qui paraisse en nous soit la joie profonde et débordante du retour, la joie se manifestant en courant à sa rencontre, en tombant sur son cou, en lui rendant son vêtement premier, sa place première, en tuant le veau gras, en appelant nos amis à se réjouir avec nous, en faisant en ce jour réjouissance sur la terre, comme il y a « réjouissance dans les cieux » !

5ème Dimanche de Carême

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (8,1-11)

En ce temps-là, Jésus s'en alla au mont des Oliviers. Dès l'aurore, il retourna au Temple. Comme tout le peuple venait à lui, il s'assit et se mit à enseigner. Les scribes et les pharisiens lui amènent une femme qu'on avait surprise en situation d'adultère. Ils la mettent au milieu, et disent à Jésus : « Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? » Ils parlaient ainsi pour le mettre à l'épreuve, afin de pouvoir l'accuser. Mais Jésus s'était baissé et, du doigt, il écrivait sur la terre. Comme on persistait à l'interroger, il se redressa et leur dit : « Celui d'entre vous qui est sans péché, qu'il soit le premier à lui jeter une pierre. » Il se baissa de nouveau et il écrivait sur la terre. Eux, après avoir entendu cela, s'en allaient un par un, en commençant par les plus âgés. Jésus resta seul avec la femme toujours là au milieu. Il se redressa et lui demanda : « Femme, où sont-ils donc ? Personne ne t'a condamnée ? » Elle répondit : « Personne, Seigneur. » Et Jésus lui dit : « Moi non plus, je ne te condamne pas. Va, et désormais ne pèche plus. »

Commentaire de Charles de Foucauld[12]

La femme adultère.
« Va et ne pèche plus. »
Que vous êtes bon, mon Dieu ! Que vous êtes bon pour cette femme et en la sauvant et en la convertissant par votre bonté ! Que vous êtes bon et pour les assistants et pour les

[12] M/459, sur *Jn* 8,2-11, en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 177-178.

races futures, en leur donnant cette leçon de miséricorde, de bonté, d'humilité (car il y a de l'humilité à ne pas juger son prochain, mais à penser plutôt à ses propres péchés) !.. Que vous êtes bon, et pour les assistants et pour les races à venir, en augmentant par cet acte de divine bonté et leur *espérance* en vos miséricordes et leur *amour* pour un Dieu si bon !

Ne condamnons pas. Imitons Notre Seigneur... Quand nous sommes chargés *par devoir d'état* de juger, de condamner, alors, faisons-le pour obéir à Dieu, avec conscience, prudence, en priant Dieu de nous éclairer, de ne pas permettre que nous fassions du mal et, si nous en faisons, de le corriger, de le rectifier, avec humilité et douceur, en songeant à nos propres péchés, en nous rappelant que celui qui a péché hier est, par ses dispositions intérieures, peut-être déjà devenu un saint, ou le deviendra demain, et que nous qui semblons debout serons peut-être demain bien coupables. Hors ce cas, « ne jugeons pas », « ne condamnons pas », par *obéissance* à Notre Seigneur, par *imitation* de notre Bien-aimé, « qui n'est pas venu juger, mais sauver » ; parce que nous n'avons ni connaissance, ni mission pour cela; parce qu'il ne faut jamais s'occuper des choses extérieures, des créatures, quand on n'en reçoit pas l'ordre de Dieu, mais rester toujours dans la solitude, le silence, la contemplation des divines beautés, seul avec Dieu dans l'univers, quand Dieu lui-même ne nous jette pas dans des œuvres extérieures... N'abandonnons pas, en jugeant le prochain, *la pensée de Dieu*, la *contemplation du Bien-aimé* pour la pensée des hommes, la considération des créatures, à moins d'y être obligé par l'obéissance même à Dieu.

Dimanche des Rameaux

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Luc (23,1-49) [13]

En ce temps-là, l'assemblée tout entière se leva, et on l'emmena chez Pilate. On se mit alors à l'accuser : « Nous avons trouvé cet homme en train de semer le trouble dans notre nation : il empêche de payer l'impôt à l'empereur, et il dit qu'il est le Christ, le Roi. » Pilate l'interrogea : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus répondit : « C'est toi-même qui le dis. » Pilate s'adressa aux grands prêtres et aux foules : « Je ne trouve chez cet homme aucun motif de condamnation. » Mais ils insistaient avec force : « Il soulève le peuple en enseignant dans toute la Judée ; après avoir commencé en Galilée, il est venu jusqu'ici. » À ces mots, Pilate demanda si l'homme était Galiléen. Apprenant qu'il relevait de l'autorité d'Hérode, il le renvoya devant ce dernier, qui se trouvait lui aussi à Jérusalem en ces jours-là.
À la vue de Jésus, Hérode éprouva une joie extrême : en effet, depuis longtemps il désirait le voir à cause de ce qu'il entendait dire de lui, et il espérait lui voir faire un miracle. Il lui posa bon nombre de questions, mais Jésus ne lui répondit rien. Les grands prêtres et les scribes étaient là, et ils l'accusaient avec véhémence. Hérode, ainsi que ses soldats, le traita avec mépris et se moqua de lui : il le revêtit d'un manteau de couleur éclatante et le renvoya à Pilate. Ce jour-là, Hérode et Pilate devinrent des amis, alors qu'auparavant il y avait de l'hostilité entre eux.
Alors Pilate convoqua les grands prêtres, les chefs et le peuple. Il leur dit : « Vous m'avez amené cet homme en l'accusant d'introduire la subversion dans le peuple. Or, j'ai moi-même instruit l'affaire devant vous et, parmi les faits dont vous l'accusez, je n'ai trouvé chez cet homme aucun motif de condamnation. D'ailleurs, Hérode non plus, puisqu'il nous l'a renvoyé. En somme,

[13] Nous reproduisons ici la lecture brève.

cet homme n'a rien fait qui mérite la mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. » Ils se mirent à crier tous ensemble : « Mort à cet homme ! Relâche-nous Barabbas. » Ce Barabbas avait été jeté en prison pour une émeute survenue dans la ville, et pour meurtre. Pilate, dans son désir de relâcher Jésus, leur adressa de nouveau la parole. Mais ils vociféraient : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pour la troisième fois, il leur dit : « Quel mal a donc fait cet homme ? Je n'ai trouvé en lui aucun motif de condamnation à mort. Je vais donc le relâcher après lui avoir fait donner une correction. » Mais ils insistaient à grands cris, réclamant qu'il soit crucifié ; et leurs cris s'amplifiaient. Alors Pilate décida de satisfaire leur requête. Il relâcha celui qu'ils réclamaient, le prisonnier condamné pour émeute et pour meurtre, et il livra Jésus à leur bon plaisir.

Comme ils l'emmenaient, ils prirent un certain Simon de Cyrène, qui revenait des champs, et ils le chargèrent de la croix pour qu'il la porte derrière Jésus. Le peuple, en grande foule, le suivait, ainsi que des femmes qui se frappaient la poitrine et se lamentaient sur Jésus. Il se retourna et leur dit : « Filles de Jérusalem, ne pleurez pas sur moi ! Pleurez plutôt sur vous-mêmes et sur vos enfants ! Voici venir des jours où l'on dira : 'Heureuses les femmes stériles, celles qui n'ont pas enfanté, celles qui n'ont pas allaité !' Alors on dira aux montagnes : 'Tombez sur nous', et aux collines : 'Cachez-nous.' Car si l'on traite ainsi l'arbre vert, que deviendra l'arbre sec ? » Ils emmenaient aussi avec Jésus deux autres, des malfaiteurs, pour les exécuter.

Lorsqu'ils furent arrivés au lieu dit : Le Crâne (ou Calvaire), là ils crucifièrent Jésus, avec les deux malfaiteurs, l'un à droite et l'autre à gauche. Jésus disait : « Père, pardonne-leur : ils ne savent pas ce qu'ils font. » Puis, ils partagèrent ses vêtements et les tirèrent au sort.

Le peuple restait là à observer. Les chefs tournaient Jésus en dérision et disaient : « Il en a sauvé d'autres : qu'il se sauve lui-même, s'il est le Messie de Dieu, l'Élu ! » Les soldats aussi se

moquaient de lui ; s'approchant, ils lui présentaient de la boisson vinaigrée, en disant : « Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même ! » Il y avait aussi une inscription au-dessus de lui : « Celui-ci est le roi des Juifs. »
L'un des malfaiteurs suspendus en croix l'injuriait : « N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et nous aussi ! » Mais l'autre lui fit de vifs reproches : « Tu ne crains donc pas Dieu ! Tu es pourtant un condamné, toi aussi ! Et puis, pour nous, c'est juste : après ce que nous avons fait, nous avons ce que nous méritons. Mais lui, il n'a rien fait de mal. » Et il disait : « Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » Jésus lui déclara : « Amen, je te le dis : aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis. »
C'était déjà environ la sixième heure (c'est-à-dire : midi) ; l'obscurité se fit sur toute la terre jusqu'à la neuvième heure, car le soleil s'était caché. Le rideau du Sanctuaire se déchira par le milieu. Alors, Jésus poussa un grand cri : « Père, entre tes mains je remets mon esprit. » Et après avoir dit cela, il expira.
À la vue de ce qui s'était passé, le centurion rendit gloire à Dieu : « Celui-ci était réellement un homme juste. » Et toute la foule des gens qui s'étaient rassemblés pour ce spectacle, observant ce qui se passait, s'en retournaient en se frappant la poitrine. Tous ses amis, ainsi que les femmes qui le suivaient depuis la Galilée, se tenaient plus loin pour regarder.

Commentaire de Charles de Foucauld[14]

« On se moquait de lui... On le raillait... En vérité je te le dis : tu seras aujourd'hui avec moi en Paradis. »
Que vous êtes bon, mon Dieu ! Que vous nous aimez ! vous qui embrassez volontairement tant de douleurs pour notre amour, pour notre sanctification, *pour nous porter à vous aimer*

[14] M/423, sur *Lc* 23,35-43, en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 137-138.

par la vue de votre amour, et *pour nous porter à embrasser la souffrance* (qui nous est nécessaire pour nous détacher du créé et, par là, disposer notre âme à s'attacher à Dieu seul... «qui nous est nécessaire pour la conservation de la charité, de l'amour de Dieu», comme dit saint Benoît), par l'exemple que vous nous en donnez, la faisant désirer désormais par tous les cœurs qui vous aiment, comme une condition indispensable de votre ressemblance !.. Et que vous êtes bon de vous oublier jusqu'à la fin, pensant jusque du haut de la croix tantôt à vos bourreaux, pour prier pour eux, tantôt à votre compagnon de supplice pour lui donner le ciel, tantôt à votre mère, à votre disciple, à tous les hommes !

Aimons Jésus qui nous a tant aimés, « qui nous a aimés le premier », lui tout aimable qui nous aime, nous misérables, plus que nul autre cœur humain ne peut aimer, plus que nous ne pouvons le concevoir, lui qui nous a prouvé son amour par des délicatesses si célestes et en souffrant de si effroyables tourments. *Embrassons la souffrance*, recevons avec bénédiction, pour l'amour de Jésus, à son exemple et en la lui offrant, toute souffrance qui nous atteindra : ne nous contentons pas de cela ; recherchons la souffrance pour imiter notre Bien-aimé, pour le suivre, pour partager son sort, *mortifions-nous volontairement* dans la plus grande mesure possible, sans autre mesure que celle de l'obéissance à notre directeur... *Oublions-nous* pour Jésus d'abord en lui consacrant tous les instants de notre vie... Pour tous les hommes ensuite, ses enfants chéris, en leur consacrant tous les instants qu'il veut que nous leur consacrions et en les aimant « comme il les a aimés », « comme nous-mêmes », eux et nous également *en vue de Lui seul !*

JEUDI SAINT

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (13,1-15)

Avant la fête de la Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde à son Père, Jésus, ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, les aima jusqu'au bout.
Au cours du repas, alors que le démon a déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, l'intention de le livrer, Jésus, sachant que le Père a tout remis entre ses mains, qu'il est venu de Dieu et qu'il retourne à Dieu, se lève de table, quitte son vêtement, et prend un linge qu'il se noue à la ceinture ; puis il verse de l'eau dans un bassin, il se met à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture.
Il arrive ainsi devant Simon-Pierre. Et Pierre lui dit : « Toi, Seigneur, tu veux me laver les pieds ! » Jésus lui déclara : « Ce que je veux faire, tu ne le sais pas maintenant ; plus tard tu comprendras. » Pierre lui dit : « Tu ne me laveras pas les pieds ; non, jamais ! » Jésus lui répondit : « Si je ne te lave pas, tu n'auras point de part avec moi. » Simon-Pierre lui dit : « Alors, Seigneur, pas seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête ! » Jésus lui dit : « Quand on vient de prendre un bain, on n'a pas besoin de se laver : on est pur tout entier. Vous-mêmes, vous êtes purs, ... mais non pas tous. » Il savait bien qui allait le livrer ; et c'est pourquoi il disait : « Vous n'êtes pas tous purs. »
Après leur avoir lavé les pieds, il reprit son vêtement et se remit à table. Il leur dit alors : « Comprenez-vous ce que je viens de faire ? Vous m'appelez 'Maître' et 'Seigneur', et vous avez raison, car vraiment je le suis. Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. »

Commentaire de Charles de Foucauld[15]

« Ayant aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. »
Que vous êtes bon, mon Dieu, de continuer votre œuvre « d'allumer sur la terre le feu » de l'amour de Dieu, en nous disant et en nous prouvant que Dieu nous aime... Rien ne porte plus à aimer quelqu'un que de se savoir aimé de lui... Vous nous portez à vous aimer en nous *disant* (parole d'une douceur ineffable) que vous nous aimez et en nous le *prouvant* par un miracle d'amour... Vous nous dites, vous nous *déclarez* (suave déclaration ! Que nous sommes heureux !) à deux reprises que vous nous aimez : « Ayant *aimé* les siens » dites-vous une première fois, et vous ajoutez : « Il les *aima* jusqu'à l'extrémité la plus inouïe »... Et après cette *double déclaration d'amour*, notre Dieu nous prouve l'immensité de son amour, en *se donnant lui-même à nous*, don qui est la preuve qu'on aime totalement, sans réserve celui à qui on se donne totalement et sans réserve, qu'on aime de tout son cœur, de tout son être, celui à qui on abandonne, à qui on donne, tout son être. Ô mon Dieu, que vous êtes immensément, infiniment, divinement aimant ! Cœur sacré de Jésus, quel abîme d'amour vous êtes ! « Cor altum[16] » je vous adore, je me jette en vous, consumez-moi.
« *Aimons Dieu*, puisqu'il nous a aimés le premier. » Donnons-nous enfin tout à lui puisque non seulement il s'est *donné une fois pour nous*, dans les douleurs du calvaire, mais qu'il se donne *chaque jour à nous* dans l'embrassement d'un infini amour !.. Il se donne tout à nous !.. Il nous donne le plus que Dieu même puisse donner : Dieu même ne peut nous donner plus que lui-même... et il nous donne tout lui-même, dans

[15] M/479, sur *Jn* 13,1, en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 204-205.
[16] Cœur immense.

l'union la plus intime, la plus amoureuse, la plus désirable, dans notre corps et notre âme ; il se livre à nous, s'abandonne à nous, tout entier, et avec sa divinité, et avec le corps et l'âme humains qu'il a pris pour nous ressembler. Il nous livre le tout et nous donne dans notre corps et dans notre âme son corps et son âme, pour le posséder tout entier, dans une possession parfaite, sans mesure et sans fin.

O Cœur de Jésus, enflammez-moi pour que je vous reçoive bien quand je vous reçois ainsi et pour que je brûle toujours du désir de vous recevoir !

Vendredi saint

La Passion de notre Seigneur Jésus Christ selon saint Jean (18,1-19,42)

Après le repas, Jésus sortit avec ses disciples et traversa le torrent du Cédron ; il y avait là un jardin, dans lequel il entra avec ses disciples. Judas, qui le livrait, connaissait l'endroit, lui aussi, car Jésus y avait souvent réuni ses disciples.
Judas prit donc avec lui un détachement de soldats, et des gardes envoyés par les chefs des prêtres et les pharisiens. Ils avaient des lanternes, des torches et des armes. Alors Jésus, sachant tout ce qui allait lui arriver, s'avança et leur dit : « Qui cherchez-vous ? » Ils lui répondirent : « Jésus le Nazaréen. » Il leur dit : « C'est moi. » Judas, qui le livrait, était au milieu d'eux. Quand Jésus leur répondit : « C'est moi », ils reculèrent, et ils tombèrent par terre. Il leur demanda de nouveau : « Qui cherchez-vous ? » Ils dirent : « Jésus le Nazaréen. » Jésus répondit : « Je vous l'ai dit : c'est moi. Si c'est bien moi que vous cherchez, ceux-là, laissez-les partir. » (Ainsi s'accomplissait la parole qu'il avait dite : « Je n'ai perdu aucun de ceux que tu m'as donnés ».) Alors Simon-Pierre, qui avait une épée, la tira du fourreau ; il frappa le serviteur du grand prêtre et lui coupa l'oreille droite. Le nom de ce serviteur était Malcus. Jésus dit à Pierre : « Remets ton épée au fourreau. Est-ce que je vais refuser la coupe que le Père m'a donnée à boire ? »
Alors les soldats, le commandant et les gardes juifs se saisissent de Jésus et l'enchaînent. Ils l'emmenèrent d'abord chez Anne, beau-père de Caïphe, le grand prêtre de cette année-là. (C'est Caïphe qui avait donné aux Juifs cet avis : « Il vaut mieux qu'un seul homme meure pour tout le peuple. »)
Simon-Pierre et un autre disciple suivaient Jésus. Comme ce disciple était connu du grand prêtre, il entra avec Jésus dans la cour de la maison du grand prêtre, mais Pierre était resté dehors, près de la porte. Alors l'autre disciple — celui qui était connu du grand

prêtre — sortit, dit un mot à la jeune servante qui gardait la porte, et fit entrer Pierre. La servante dit alors à Pierre : « N'es-tu pas, toi aussi, un des disciples de cet homme-là ? » Il répondit : « Non, je n'en suis pas ! » Les serviteurs et les gardes étaient là ; comme il faisait froid, ils avaient allumé un feu pour se réchauffer. Pierre était avec eux, et se chauffait lui aussi. Or, le grand prêtre questionnait Jésus sur ses disciples et sur sa doctrine. Jésus lui répondit : « J'ai parlé au monde ouvertement. J'ai toujours enseigné dans les synagogues et dans le Temple, là où tous les Juifs se réunissent, et je n'ai jamais parlé en cachette. Pourquoi me questionnes-tu ? Ce que j'ai dit, demande-le à ceux qui sont venus m'entendre. Eux savent ce que j'ai dit. » À cette réponse, un des gardes, qui était à côté de Jésus, lui donna une gifle en disant : « C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ! » Jésus lui répliqua : « Si j'ai mal parlé, montre ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » Anne l'envoya, toujours enchaîné, au grand prêtre Caïphe. Simon-Pierre était donc en train de se chauffer ; on lui dit : « N'es-tu pas un de ses disciples, toi aussi ? » Il répondit : « Non, je n'en suis pas ! » Un des serviteurs du grand prêtre, parent de celui à qui Pierre avait coupé l'oreille, insista : « Est-ce que je ne t'ai pas vu moi-même dans le jardin avec lui ? » Encore une fois, Pierre nia. À l'instant le coq chanta.

Alors on emmène Jésus de chez Caïphe au palais du gouverneur. C'était le matin. Les Juifs n'entrèrent pas eux-mêmes dans le palais, car ils voulaient éviter une souillure qui les aurait empêchés de manger l'agneau pascal. Pilate vint au dehors pour leur parler : « Quelle accusation portez-vous contre cet homme ? » Ils lui répondirent : « S'il ne s'agissait pas d'un malfaiteur, nous ne te l'aurions pas livré. » Pilate leur dit : « Reprenez-le, et vous le jugerez vous-mêmes suivant votre loi. » Les Juifs lui dirent : « Nous n'avons pas le droit de mettre quelqu'un à mort. » Ainsi s'accomplissait la parole que Jésus avait dite pour signifier de quel genre de mort il allait mourir.

Alors Pilate rentra dans son palais, appela Jésus et lui dit : « Es-tu le roi des Juifs ? » Jésus lui demanda : « Dis-tu cela de toi-même, ou bien parce que d'autres te l'ont dit ? » Pilate répondit : « Est-ce que je suis Juif, moi ? Ta nation et les chefs des prêtres t'ont livré à moi : qu'as-tu donc fait ? » Jésus déclara : « Ma royauté ne vient pas de ce monde ; si ma royauté venait de ce monde, j'aurais des gardes qui se seraient battus pour que je ne sois pas livré aux Juifs. Non, ma royauté ne vient pas d'ici. » Pilate lui dit : « Alors, tu es roi ? » Jésus répondit : « C'est toi qui dis que je suis roi. Je suis né, je suis venu dans le monde pour ceci : rendre témoignage à la vérité. Tout homme qui appartient à la vérité écoute ma voix. » Pilate lui dit : « Qu'est-ce que la vérité ? »

Après cela, il sortit de nouveau pour aller vers les Juifs, et il leur dit : « Moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. Mais c'est la coutume chez vous que je relâche quelqu'un pour la Pâque : voulez-vous que je vous relâche le roi des Juifs ? » Mais ils se mirent à crier : « Pas lui ! Barabbas ! » (Ce Barabbas était un bandit.)

Alors Pilate ordonna d'emmener Jésus pour le flageller. Les soldats tressèrent une couronne avec des épines, et la lui mirent sur la tête ; puis ils le revêtirent d'un manteau de pourpre. Ils s'avançaient vers lui et ils disaient : « Honneur à toi, roi des Juifs ! » Et ils le giflaient. Pilate sortit de nouveau pour dire aux Juifs : « Voyez, je vous l'amène dehors pour que vous sachiez que je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Alors Jésus sortit, portant la couronne d'épines et le manteau de pourpre. Et Pilate leur dit : « Voici l'homme. » Quand ils le virent, les chefs des prêtres et les gardes se mirent à crier : « Crucifie-le ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Reprenez-le, et crucifiez-le vous-mêmes ; moi, je ne trouve en lui aucun motif de condamnation. » Les Juifs lui répondirent : « Nous avons une Loi, et suivant la Loi il doit mourir, parce qu'il s'est prétendu Fils de Dieu. »

Quand Pilate entendit ces paroles, il redoubla de crainte. Il rentra dans son palais, et dit à Jésus : « D'où es-tu ? » Jésus ne lui fit

aucune réponse. Pilate lui dit alors : « Tu refuses de me parler, à moi ? Ne sais-tu pas que j'ai le pouvoir de te relâcher, et le pouvoir de te crucifier ? » Jésus répondit : « Tu n'aurais aucun pouvoir sur moi si tu ne l'avais reçu d'en haut ; ainsi, celui qui m'a livré à toi est chargé d'un péché plus grave. » Dès lors, Pilate cherchait à le relâcher ; mais les Juifs se mirent à crier : « Si tu le relâches, tu n'es pas ami de l'empereur. Quiconque se fait roi s'oppose à l'empereur. »

En entendant ces paroles, Pilate amena Jésus au-dehors ; il le fit asseoir sur une estrade à l'endroit qu'on appelle le Dallage (en hébreu : Gabbatha). C'était un vendredi, la veille de la Pâque, vers midi. Pilate dit aux Juifs : « Voici votre roi. »

Alors ils crièrent : « À mort ! À mort ! Crucifie-le ! » Pilate leur dit : « Vais-je crucifier votre roi ? » Les chefs des prêtres répondirent : « Nous n'avons pas d'autre roi que l'empereur. »

Alors, il leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié, et ils se saisirent de lui. Jésus, portant lui-même sa croix, sortit en direction du lieu dit : Le Crâne, ou Calvaire, en hébreu : Golgotha. Là, ils le crucifièrent, et avec lui deux autres, un de chaque côté, et Jésus au milieu. Pilate avait rédigé un écriteau qu'il fit placer sur la croix, avec cette inscription : « Jésus le Nazaréen, roi des Juifs. » Comme on avait crucifié Jésus dans un endroit proche de la ville, beaucoup de Juifs lurent cet écriteau, qui était libellé en hébreu, en latin et en grec. Alors les prêtres des Juifs dirent à Pilate : « Il ne fallait pas écrire : 'Roi des Juifs' ; il fallait écrire : 'Cet homme a dit : Je suis le roi des Juifs'. » Pilate répondit : « Ce que j'ai écrit, je l'ai écrit. »

Quand les soldats eurent crucifié Jésus, ils prirent ses habits ; ils en firent quatre parts, une pour chacun. Restait la tunique ; c'était une tunique sans couture, tissée tout d'une pièce de haut en bas.

Alors ils se dirent entre eux : « Ne la déchirons pas, tirons au sort celui qui l'aura. » Ainsi s'accomplissait la parole de l'Écriture : Ils se sont partagé mes habits ; ils ont tiré au sort mon vêtement. C'est bien ce que firent les soldats.

Or, près de la croix de Jésus se tenait sa mère, avec la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Marie Madeleine. Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui.
Après cela, sachant que désormais toutes choses étaient accomplies, et pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche. Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit.
Comme c'était le vendredi, il ne fallait pas laisser des corps en croix durant le sabbat (d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque). Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Des soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis du deuxième des condamnés que l'on avait crucifiés avec Jésus. Quand ils arrivèrent à celui-ci, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau. Celui qui a vu rend témoignage, afin que vous croyiez vous aussi. (Son témoignage est véridique et le Seigneur sait qu'il dit vrai.) Tout cela est arrivé afin que cette parole de l'Écriture s'accomplisse : Aucun de ses os ne sera brisé. Et un autre passage dit encore : Ils lèveront les yeux vers celui qu'ils ont transpercé.
Après cela, Joseph d'Arimathie, qui était disciple de Jésus, mais en secret par peur des Juifs, demanda à Pilate de pouvoir enlever le corps de Jésus. Et Pilate le permit. Joseph vint donc enlever le corps de Jésus. Nicodème (celui qui la première fois était venu trouver Jésus pendant la nuit) vint lui aussi ; il apportait un mélange de myrrhe et d'aloès pesant environ cent livres. Ils prirent le corps de Jésus, et ils l'enveloppèrent d'un linceul, en employant les aromates selon la manière juive d'ensevelir les morts. Près du lieu où Jésus avait été crucifié, il y avait un jardin, et dans ce jardin, un tombeau

neuf dans lequel on n'avait encore mis personne. Comme le sabbat des Juifs allait commencer, et que ce tombeau était proche, c'est là qu'ils déposèrent Jésus.

Commentaire de Charles de Foucauld[17]

« J'ai soif. »
Vous avez soif, mon Dieu !.. Soif matériellement, car la fièvre vous accable, vous avez perdu votre sang, vous souffrez des douleurs inexprimables, votre gorge est desséchée, et à tant d'autres tourments s'ajoute celui de la soif... Vous avez plus soif encore spirituellement ; votre cœur est dévoré de cette soif qui vous a fait descendre sur la terre, ô Dieu tout-puissant, de cette soif qui vous a fait y vivre 33 ans et qui vous fait mourir sur ce Calvaire ! de cette soif de notre salut, de notre sainteté qui vous a fait vous incarner, vivre et mourir... Vous avez soif de nous, mon Dieu, soif de notre Bien, soif de notre bonheur éternel, ô Dieu de Bonté ! C'est cette soif qui vous a conduit ici, qui vous a cloué sur cette croix !.. Ô Cœur de Jésus, quel excès de bonté, quel excès d'amour, c'est la violence de vos désirs, de notre bonheur éternel qui vous fait battre en ce moment si douloureusement sur la croix et qui tout à l'heure vous y fera percer !
Aimons Jésus puisque Jésus nous a tant aimés !.. *Aimons Jésus* qui pour notre sanctification est mort dans de telles douleurs !.. Sanctifions-nous, puisqu'il a tant souffert pour que nous nous sanctifiions ! Qu'est-ce que nous sanctifier ? C'est *aimer Jésus: l'amour de Jésus* comprend toute sanctification, car il comprend nécessairement par sa nature même *l'obéissance à Jésus* (laquelle nous prescrit toute

[17] M/517, sur *Jn* 19,28, en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien Aimé*, 278-279.

perfection: « Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait. ») et *l'imitation de Jésus* (qui est la sainteté même)... *Aimons donc Jésus* puisqu'il *nous aime* tant, *désire tant d'être aimé* de nous, a *acheté notre amour* au prix de son sang... (acheter notre sanctification au prix de son sang n'est autre chose qu'acheter *notre amour*; et non seulement il *nous prouve*, en achetant à ce prix *notre amour*, qu'il le *désire*, mais *il nous le dit:* « *Que veux-je* sinon qu'il s'allume ?.. »)... *Aimons Jésus* qui *nous aime, désire être aimé* de nous, a *acheté notre amour* au prix de sa vie, nous *dit qu'il nous aime*, nous *prouve qu'il nous aime* en mourant pour nous, nous *ordonne de l'aimer* (c'est « le premier commandement »), nous *dit que son seul désir* est que nous l'aimions (« Que veux-je sinon... »), enfin qui est tout aimable, qui est l'infinie perfection !.. *Aimons-le* en accomplissant les œuvres de l'amour, *en lui obéissant, l'imitant, le contemplant*, aimons-le en nous unissant à lui dans *la sainte Eucharistie*, en faisant pour lui *les plus grands sacrifices*, et tant que nous ne sommes pas parfaitement unis à lui (ce qui n'a lieu qu'au ciel), en *le désirant* et en soupirant après lui.

VEILLEE PASCALE

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (24,1-12)

Le premier jour de la semaine, à la pointe de l'aurore, les femmes se rendirent au tombeau, portant les aromates qu'elles avaient préparés. Elles trouvèrent la pierre roulée sur le côté du tombeau. Elles entrèrent, mais ne trouvèrent pas le corps du Seigneur Jésus. Alors qu'elles étaient désemparées, voici que deux hommes se tinrent devant elles en habit éblouissant. Saisies de crainte, elles gardaient leur visage incliné vers le sol. Ils leur dirent : « Pourquoi cherchez-vous le Vivant parmi les morts ? Il n'est pas ici, il est ressuscité. Rappelez-vous ce qu'il vous a dit quand il était encore en Galilée : Il faut que le Fils de l'homme soit livré aux mains des pécheurs, qu'il soit crucifié et que, le troisième jour, il ressuscite.' » Alors elles se rappelèrent les paroles qu'il avait dites. Revenues du tombeau, elles rapportèrent tout cela aux Onze et à tous les autres. C'étaient Marie Madeleine, Jeanne, et Marie mère de Jacques ; les autres femmes qui les accompagnaient disaient la même chose aux Apôtres. Mais ces propos leur semblèrent délirants, et ils ne les croyaient pas. Alors Pierre se leva et courut au tombeau ; mais en se penchant, il vit les linges, et eux seuls. Il s'en retourna chez lui, tout étonné de ce qui était arrivé.

Commentaire de Charles de Foucauld[18]

4 heures. Où allez-vous, Marie Magdeleine, en compagnie des saintes femmes ? Où marchez-vous de ce pas rapide ? Vous allez vers le sépulcre... Vous y arrivez, la terre tremble, le sépulcre s'ouvre, un ange apparaît... Jésus n'est plus là; il est ressuscité comme il l'avait dit... Vous cherchez mort celui qui

[18] C. DE FOUCAULD, *Considérations sur les fêtes de l'année*, 329-331.

est vivant... Où courez-vous Magdeleine, où courez-vous si vite : vos autres compagnes prennent une autre direction : où allez-vous toute seule ?... Les autres saintes femmes retournent à la maison de celles d'entre elles où, avec vous, elles ont passé la nuit. Vous, vous courez avertir les apôtres : « Le tombeau est vide, et nous ne savons où est le corps du Seigneur. » Pierre et Jean à ces mots courent vers le sépulcre : ils courent très vite et vous, fidèle Magdeleine, Magdeleine très fidèle, vous courez avec eux... Jean arrive le premier, Pierre ensuite, avec vous... Pierre et Jean voient le sépulcre vide, crient à la résurrection et s'en retournent émerveillés... Vous, vous restez, fidèle Magdeleine, vous restez à la porte du sépulcre et vous pleurez... 5 heures sonnent, vous vous penchez pour regarder l'intérieur du sépulcre, pleurant toujours : vous y voyez deux anges vêtus de blanc : « Femme, disent-ils, pourquoi pleures-tu ? Ils ont enlevé mon Seigneur et je ne sais où ils l'ont mis... » Magdeleine, vous n'avez pas autant de science que Pierre et Jean : mais ce n'est pas la science que récompense Jésus c'est l'amour : vous avez plus d'amour... Une ombre paraît derrière vous dans le demi-jour du matin : vous vous retournez : cette ombre est à quelque distance du sépulcre à la porte duquel vous êtes, près de la maison du jardinier. C'est peut-être le jardinier, vous dites-vous : ne saurait-il pas ce qu'est devenu le corps de mon Seigneur : « Femme pourquoi pleurez-vous ? Que cherchez-vous ? » vous dit l'ombre au même moment... C'est le jardinier, pensez-vous, et vous dites : si c'est vous qui l'avez enlevé ! Seigneur, dites-moi où vous l'avez mis, et je l'emporterai... Et en même temps vous vous approchez de cet homme... Vous êtes arrivée à deux pas de lui : il ouvre la bouche de nouveau : « Marie. » Oh, alors bienheureuse et très fidèle Magdeleine, vous tombez à ses pieds, ravie, « Rabboni » . « Mon Maître » dites-vous... C'est votre Maître qui vous a apparu, à vous, la première, après sa mère

immaculée, ô Magdeleine la pécheresse, ... c'est vous qu'il a aimée plus que tous ses apôtres, plus que tous les hommes après sa mère : oh, vous aussi toute la terre vous proclamera bienheureuse... Votre Sauveur est là, vous tenez ses pieds entre les mains : vous pleurez encore, vous pleurez plus encore qu'avant, très fidèle Magdeleine, mais c'est de joie, c'est de bonheur, c'est d'un bonheur dont il vous semble que vous allez mourir... Votre bien-aimé Seigneur est ressuscité, glorieux pour toujours, heureux pour toujours ! O Magdeleine, votre bonheur se tait maintenant, vous baisez ses pieds : vous n'avez plus de paroles, mais seulement des baisers et des larmes : votre bien-aimé est bienheureux pour toujours, toujours... Pleurez, pleurez Magdeleine : oui, pleurez, pleurez, pleurez de joie, vous qui avez tant pleuré de douleurs, et faites-moi partager vos larmes, à moi, votre indigne enfant et à tous les hommes, tous enfants de Jésus, et tous par conséquent les vôtres...

Dimanche de la Resurrection

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (20,1-9)

Le premier jour de la semaine, Marie Madeleine se rend au tombeau de grand matin, alors qu'il fait encore sombre. Elle voit que la pierre a été enlevée du tombeau.
Elle court donc trouver Simon-Pierre et l'autre disciple, celui que Jésus aimait, et elle leur dit : « On a enlevé le Seigneur de son tombeau, et nous ne savons pas où on l'a mis. »
Pierre partit donc avec l'autre disciple pour se rendre au tombeau.
Ils couraient tous les deux ensemble, mais l'autre disciple courut plus vite que Pierre et arriva le premier au tombeau.
En se penchant, il voit que le linceul est resté là ; cependant il n'entre pas.
Simon-Pierre, qui le suivait, arrive à son tour. Il entre dans le tombeau, et il regarde le linceul resté là, et le linge qui avait recouvert la tête, non pas posé avec le linceul, mais roulé à part à sa place.
C'est alors qu'entra l'autre disciple, lui qui était arrivé le premier au tombeau. Il vit, et il crut.
Jusque-là, en effet, les disciples n'avaient pas vu que, d'après l'Écriture, il fallait que Jésus ressuscite d'entre les morts.

Commentaire de Charles de Foucauld[19]

« Marie !.. Rabboni !.. Va à mes frères... »

Mon Dieu que vous êtes divinement tendre !.. Que vous êtes aimant, que vous êtes bon !.. Ressuscité, vos premières apparitions sont deux apparitions de consolation aux deux

[19] M/521, sur *Jn* 19,38-20,18 en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien Aimé*, 283-285.

âmes les plus mourantes de douleur de votre Passion et de votre mort : à votre Mère d'abord, « à qui vous apparûtes en premier lieu, et près de qui vous restâtes longtemps », comme vous l'avez dit à sainte Thérèse ; à Marie Magdeleine ensuite... Avec quelle douceur vous apparaissez à cette chère sainte, votre « adoratrice passionnée » comme on l'appelle ! Quelle douceur dans ce « Marie » !.. De quelle voix il a dû être dit !.. Et ensuite, mon Dieu, quelle divine tendresse pour nous tous, pour tous les hommes de tous les âges, dans les paroles que vous laissez tomber : « Va dire à mes frères » ! Vous nous appelez tous « vos frères » ! Que cela est doux, que vous êtes bon !

Soyons tendres comme Jésus, aimants comme lui... Consolons comme lui les affligés, et d'abord ceux qu'il a mis lui-même plus près de nous dans la vie, une mère, une âme chérie ; et ceux qui ont le plus besoin de consolation, ceux qui sont plus près de fléchir sous une douleur plus poignante... Consolons, consolons comme lui ses frères qui sont les nôtres, consolons ses membres, les parties de son propre corps, ces membres de lui-même dont il a dit : « Ce que vous ferez à un de ces petits, vous me le ferez »... Soyons comme lui de tendres consolateurs, des frères aimants pour tous les affligés, pour tous les hommes, surtout pour ceux dont il nous a plus spécialement chargés, mais pour tous, car de tous il a dit : « Ce que vous ferez à un de ces petits, vous me le ferez »... Puisque Jésus daigne nous appeler *ses frères*, montrons-nous vraiment *ses frères, en l'aimant, en lui tenant compagnie*, par une *imitation* et une *contemplation continuelles, en cherchant sans cesse à lui être agréable* au moyen d'une *obéissance* parfaite, en *le servant*, en faisant tous nos efforts pour l'aider (c'est-à-dire: pour lui servir d'instruments fidèles ; car comment un homme qui ne peut rien que par Dieu, peut-il aider Dieu ?) à accomplir son œuvre sur la terre, c'est-à-dire à *glorifier Dieu* (ce qui se fait en tâchant de *sanctifier le plus qu'on*

peut soi-même et *tous les autres hommes* et pour cela *il faut se sanctifier soi-même* le plus possible et se sanctifier soi-même consiste *à aimer Dieu* le plus qu'on peut... Tout revient toujours à *aimer Dieu, aimer Dieu* : c'est là que tout commence, là que tout finit ; c'est par là qu'il faut nous-mêmes commencer et finir ; c'est cet amour qui doit remplir le commencement, le milieu et la fin de tous nos instants, de tous nos actes, de toute notre vie... *Aimons Jésus parfaitement* et nous serons *ses frères parfaits*, ses vrais *frères*... *L'amour* contient l'accomplissement de tous les devoirs, de toutes les perfections : **aimons, aimons Jésus !**)

2ème Dimanche de Pâques

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (20,19-31)

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs. Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! »
Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.
Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. »
Ayant ainsi parlé, il répandit sur eux son souffle et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis ; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus. »
Or, l'un des Douze, Thomas (dont le nom signifie : Jumeau) n'était pas avec eux quand Jésus était venu.
Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! »
Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt à l'endroit des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! »
Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vient, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! »
Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. »
Thomas lui dit alors : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »
Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. »
Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas mis par écrit dans ce livre.

Mais ceux-là y ont été mis afin que vous croyiez que Jésus est le Messie, le Fils de Dieu, et afin que, par votre foi, vous ayez la vie en son nom.

Commentaire de Charles de Foucauld[20]

« Paix avec vous... Paix avec vous... Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie... Ceux dont vous remettrez les péchés, ils leur seront pardonnés... Paix avec vous... Heureux ceux qui croient sans voir ! »
Que vous êtes bon, mon Dieu... Quel doux abord est le vôtre : « La paix soit avec vous... La paix soit avec vous ! » « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie. » Que vous êtes bon et quelle plus douce faveur, quel plus grand honneur pouvez-vous nous faire que de nous donner la même mission que vous avez eue Vous-même, la même fin sur la terre que vous avez eue ! de nous appeler si nettement à vous imiter, à vous être semblables, à reproduire votre vie, vos œuvres, à être votre fidèle image ! Quoi de plus doux à un cœur qui aime que l'invitation à imiter ainsi!.. Vous donnez le moyen à tous les hommes de voir leurs péchés remis, effacés, détruits, presque aussitôt qu'ils ont eu le malheur de les commettre, d'être purifiés presque aussitôt qu'ils ont eu le malheur de se souiller, d'être en quelque sorte toujours purs à vos yeux, toujours purs aux yeux de leur Bien-aimé, d'être toujours agréables aux yeux de leur Époux, toujours en grâce près de lui et de paraître en grâce et agréables à ses yeux à l'heure de la mort et du jugement suprême ! Que vous êtes divinement bon et que nous sommes heureux ! Jusqu'à la fin et après même votre résurrection vous accomplissez votre œuvre, vous remplissez votre but, vous travaillez à atteindre

[20] M/522, sur *Jn* 20,19-29 en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 285-287.

« *votre unique volonté* », votre *unique désir* : allumer dans nos cœurs le feu de *votre amour* que « vous êtes venu porter sur la terre » ; nous souhaiter la paix, qu'est-ce sinon nous souhaiter de *vous aimer*, puisque cela seul peut nous donner *la paix ?..* Nous offrir la rémission de nos péchés, qu'est-ce sinon nous offrir le moyen d'être toujours purs, ou ce qui est la même chose, saints et parfaits, c'est-à-dire *aimants*, puisque toute perfection et toute sainteté sont contenues dans *l'amour divin !..* Que vous êtes bon, mon Dieu, de nous tirer toujours, toujours à la chose la plus douce qui soit en cette vie et dans l'autre, à celle qui fait tout le bonheur de la terre et tout celui du ciel, à *l'amour de Dieu !*

« *Paix avec vous* », que ce soit le mot que nous disions en entrant dans les maisons, en abordant les humains, à l'exemple de notre Époux... « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie » ; notre Époux nous donne la même mission qu'il a eue lui-même : c'est dire que nous devons *l'imiter en tout* et *continuer sa vie*, accomplir sa mission comme il l'a accomplie lui-même, être en tout *sa fidèle image*; c'est dire aussi que notre fin sur la terre est la même que la sienne : *glorifier Dieu*, cela en *sanctifiant nous-mêmes et les autres* ; ce qui se fait en nous *sanctifiant nous-mêmes* d'abord, en ne pensant d'abord qu'à notre seule sanctification personnelle, car tant que nous ne sommes pas saints, nous ne pouvons rien pour les autres, et dès que nous sommes saints nous leur faisons naturellement et nécessairement un bien immense ; se sanctifier soi-même consiste *à aimer Dieu parfaitement*, amour qui contient toute perfection. *Aimons donc Dieu* puisqu'en cela consiste l'accomplissement de notre fin et toute l'imitation de notre Bien-aimé Jésus !.. Approchons-nous souvent, et aussitôt que nous nous sentons la conscience troublée, lourde d'une faute considérable, du sacrement qui détruit les péchés, nous purifie, nous rend de nouveau agréables aux yeux de notre Époux... Soyons profondément contrits de nos péchés

par lesquels nous lui déplaisons, l'offensons ; notre douleur de lui déplaire, d'être désapprouvés, blâmés par lui, de l'avoir offensé, d'avoir contristé son Cœur, doit être d'autant plus amère que nous l'aimons davantage. *La mesure de notre contrition sera donc celle de notre amour* : on a une telle douleur d'avoir déplu, offensé, contristé, si peu que ce soit, l'être aimé, quand on aime !.. Croyons sans voir : « Le juste vit de foi »... Il aime « par foi » un Dieu qu'il ne voit pas et cet amour est sa vie... Il obéit « par foi » à un homme faillible à cause de la parole infaillible de Dieu : « Qui vous écoute m'écoute », parole qu'il n'entend pas, mais qu'il croit « par foi ». Il imite « par foi » Jésus qu'il ne voit pas, par « foi » aux livres saints et à l'Église... Il *contemple* « par foi » un Dieu qu'il ne voit pas, mais en qui il « a foi »... *Vivons de foi, c'est la vie du juste*, la vie surnaturelle, la vie divine ici-bas. Paix avec vous... Vous nous souhaitez *l'amour* qui peut seul nous donner[21]... Oui *aimons Jésus*. Souhaitons à toute âme *d'aimer Jésus*. C'est « l'unique nécessaire ».

[21] Un mot manque par suite de la déchirure du papier.

3ème DIMANCHE DE PÂQUES

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (21,1-19)

Jésus se manifesta encore aux disciples sur le bord de la mer de Tibériade, et voici comment. Il y avait là, ensemble, Simon-Pierre, avec Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), Nathanaël, de Cana de Galilée, les fils de Zébédée, et deux autres de ses disciples. Simon-Pierre leur dit : « Je m'en vais à la pêche. » Ils lui répondent : « Nous aussi, nous allons avec toi. » Ils partirent et montèrent dans la barque ; or, cette nuit-là, ils ne prirent rien.
Au lever du jour, Jésus se tenait sur le rivage, mais les disciples ne savaient pas que c'était lui. Jésus leur dit : « Les enfants, auriez-vous quelque chose à manger ? » Ils lui répondirent : « Non. » Il leur dit : « Jetez le filet à droite de la barque, et vous trouverez. » Ils jetèrent donc le filet, et cette fois ils n'arrivaient pas à le tirer, tellement il y avait de poissons. Alors, le disciple que Jésus aimait dit à Pierre : « C'est le Seigneur ! » Quand Simon-Pierre entendit que c'était le Seigneur, il passa un vêtement, car il n'avait rien sur lui, et il se jeta à l'eau. Les autres disciples arrivèrent en barque, traînant le filet plein de poissons ; la terre n'était qu'à une centaine de mètres. Une fois descendus à terre, ils aperçoivent, disposé là, un feu de braise avec du poisson posé dessus, et du pain. Jésus leur dit : « Apportez donc de ces poissons que vous venez de prendre. » Simon-Pierre remonta et tira jusqu'à terre le filet plein de gros poissons : il y en avait cent cinquante-trois. Et, malgré cette quantité, le filet ne s'était pas déchiré. Jésus leur dit alors : « Venez manger. » Aucun des disciples n'osait lui demander : « Qui es-tu ? » Ils savaient que c'était le Seigneur. Jésus s'approche ; il prend le pain et le leur donne ; et de même pour le poisson. C'était la troisième fois que Jésus ressuscité d'entre les morts se manifestait à ses disciples.
Quand ils eurent mangé, Jésus dit à Simon-Pierre : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment, plus que ceux-ci ? » Il lui répond :

« Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes agneaux. » Il lui dit une deuxième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu vraiment? » Il lui répond : « Oui, Seigneur ! Toi, tu le sais : je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le pasteur de mes brebis. » Il lui dit, pour la troisième fois : « Simon, fils de Jean, m'aimes-tu ? » Pierre fut peiné parce que, la troisième fois, Jésus lui demandait : « M'aimes-tu ? » Il lui répond : « Seigneur, toi, tu sais tout : tu sais bien que je t'aime. » Jésus lui dit : « Sois le berger de mes brebis. Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » Jésus disait cela pour signifier par quel genre de mort Pierre rendrait gloire à Dieu. Sur ces mots, il lui dit : « Suis-moi. »

Commentaire de Charles de Foucauld[22]

« Pais mes brebis. »
Que vous êtes bon, ô mon Dieu, ô bon Pasteur, de laisser en montant au ciel un pasteur à vos brebis, un pasteur infaillible dans ses définitions de foi, conduisant infailliblement nos âmes dans les pâturages de la vérité, un pasteur nous gouvernant, nous instruisant en votre nom !
Ayons une grande dévotion pour notre saint père le Pape, un grand respect pour ses ordres, une grande foi en ses enseignements, une foi catholique pour tout ce qu'il définit *ex cathedra*, comme dogme de foi... Prions beaucoup pour lui, aimons-le beaucoup, offrons à Dieu pour être appliquées à ses intentions toutes nos prières, bonnes œuvres, mérites, mortifications, croix de notre vie ; appliquons nos messes, nos communions très souvent à lui et à ses intentions. Qu'il

[22] M/523, sur *Jn* 20,30-21,17, en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 287-288.

soit une de nos principales dévotions. Vénérons-le, obéissons-lui, aimons-le ; soutenons-le, secourons-le, défendons-le, de tout notre cœur... Soyons pour lui le plus tendre des fils... Si « tout ce que nous faisons à un de ces petits » nous le faisons à Jésus, combien plus lui faisons-nous tout ce que nous faisons à celui qu'il a choisi, placé, pour le représenter ici-bas !

4ÈME DIMANCHE DE PÂQUES

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (10,27-30)

Jésus déclara : « Mes brebis écoutent ma voix ; moi, je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle : jamais elles ne périront, et personne ne les arrachera de ma main. Mon Père, qui me les a données, est plus grand que tout, et personne ne peut les arracher de la main du Père. Le Père et moi, nous sommes UN. »

Commentaire de Charles de Foucauld[23]

« Il est possédé et il déraisonne... Moi et mon Père, nous sommes un... Les juifs prirent des pierres... »
Que vous êtes bon, mon Dieu ! À quel mépris, à quelles injures, à quelles violences vous vous exposez, dans quel milieu épouvantable vous vous mettez, par amour pour nous !
Courage, à l'exemple de Jésus ! *Courage à dire* tout ce que nous devons dire, soit en particulier, soit en public, à l'exemple de Jésus qui, malgré les menaces, les violences, les contradictions, malgré un peuple ameuté et les autorités décidées à l'emprisonner, dit, répète, prêche hautement tout ce qu'il a à dire, aussi longtemps, aussi longuement qu'il doit le dire... *Courage à faire* ce que nous devons faire soit en particulier, soit en public, à l'exemple de Jésus qui, malgré les menaces, les violences, les injures, les complots des Juifs, vient au milieu d'eux, y reste aussi longtemps que son devoir est d'y rester, et fait tout ce qu'il doit y faire, se souciant uniquement de faire et de dire ce qu'il plaît à Dieu qu'il dise

[23] M/469, sur *Jn* 10,19-39, en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé* 191-192.

et qu'il fasse, et ne s'occupant en aucune manière de ce qui pourra en advenir pour lui (s'il lui en arrive un surcroît de peine, ce ne sera qu'un sacrifice de plus offert à Dieu, une glorification de Dieu de plus, un surcroît de gloire pour Dieu, un surcroît de joie pour Jésus !).

5ème Dimanche de Pâques

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (13,31-33a.34-35)

Au cours du dernier repas que Jésus prenait avec ses disciples, quand Judas fut sorti du cénacle, Jésus déclara : « Maintenant le Fils de l'homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui. Si Dieu est glorifié en lui, Dieu aussi le glorifiera ; et il le glorifiera bientôt. Petits enfants, c'est pour peu de temps encore que je suis avec vous. Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. »

Commentaire de Charles de Foucauld[24]

« Je vous donne un commandement nouveau : de vous aimer les uns les autres, comme je vous ai aimés ; de vous aimer ainsi les uns les autres. C'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples, si vous vous aimez les uns les autres. »
Que vous êtes bon, mon Dieu, plus votre fin approche, plus vous redoublez de tendresse !.. Il semble qu'à ces derniers moments, vous vouliez tirer tout le monde à vous, non seulement par le sacrifice suprême de votre croix, non seulement par le don suprême de la sainte Eucharistie, mais encore par la tendresse suprême de vos dernières paroles : « Mes petits enfants » — filioli — « mes amis »... « Le disciple que Jésus aimait » appuyé sur son cœur, quelle scène de tendresse infinie précédant d'une heure seulement les

[24]M/482, sur *Jn* 13,21-35, en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 209-211.

horreurs de Gethsémani !.. Plus que jamais vous avez à cœur « d'allumer sur la terre », que vous allez quitter, le feu de *l'amour de Dieu* et *de l'amour du prochain*. C'est à quoi tend ce dernier discours comme tous les autres... Vous nous tirez à *votre amour* et par le *don* de tout vous-même, que vous venez de nous faire dans la sainte Eucharistie, et par la *tendresse* infinie de vos derniers entretiens, et par l'appel à *l'obéissance* à Dieu tant de fois répétée dans ce discours après la Cène, et par l'appel à votre *imitation* qu'il contient aussi, et par l'appel au *sacrifice* que vous nous faites, en nous montrant que c'est par là que vous glorifiez tout particulièrement votre Père, et par conséquent que nous aussi nous glorifierons Dieu : « Maintenant le Fils de l'Homme est glorifié, et Dieu est glorifié en lui », s'écrie-t-il au moment où Judas sort pour le livrer... Vous nous tirez à *l'amour du prochain*, et *par votre exemple*, vous qui nous montrez que vous aimez tant les hommes que vous donnez et livrez à chacun d'eux, en toute propriété, pour les recevoir dans leur corps, votre corps et votre âme tout entiers,... et *par vos paroles*, vous qui ne cessez de nous répéter dans ce dernier discours «Aimez-vous les uns les autres... Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés... jusqu'à donner votre vie pour votre prochain, comme je vais le faire moi-même... C'est à cela qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » Non seulement vous nous répétez et nous répétez ces paroles, mais vous les dites avec une solennité que vous ne donnez à aucune autre peut-être : « Voici que je vous donne un commandement nouveau. » C'est comme le commandement distinctif du Nouveau Testament que vous établissez en cette nuit suprême : « C'est à cela que l'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples. » C'est comme votre testament, c'est votre recommandation suprême: c'est un nouveau commandement, non nouveau pour le fond, mais nouveau par *l'instance* avec laquelle vous le recommandez, nouveau par *l'étendue* que vous lui donnez: « aimer les

hommes comme vous les avez aimés », nouveau par *l'importance* que vous lui donnez: « On reconnaîtra à cela que vous êtes mes disciples », nouveau par la *solennité* avec laquelle vous l'établissez, faisant de lui votre *testament suprême*, l'expression de votre *recommandation dernière*, dans cette nuit funèbre.

Aimons Dieu qui nous aime jusqu'à *se donner, se confier, se livrer, s'abandonner à nous* totalement, nous donnant son corps et son âme pour les posséder pleinement, les unir à notre corps et à notre âme, les avoir en nous dans une possession parfaite... Qui nous aime jusqu'à verser pour nous son sang à Gethsémani, sur la voie douloureuse, au prétoire, au Calvaire, et *tant souffrir dans son âme et dans son corps*... Qui nous aime jusqu'à nous le dire et *nous le déclarer* dans des termes d'une douceur infinie... Qui nous aime jusqu'à tant s'oublier lui-même, même en ces heures suprêmes et les consacrer entièrement à la sanctification et à la consolation de nos âmes... *Aimons le prochain, puisque Dieu l'aime tant* qu'il nous dit que c'est à l'amour que nous aurons pour lui, qu'on reconnaîtra que nous sommes ses disciples... Aimons-le *par obéissance* au commandement si solennel et si pressant qu'il nous en fait... Aimons-le puisque c'est le *testament suprême*, la recommandation suprême que nous fait notre Bien-aimé la veille de sa mort... Aimons-le puisque tout humain est *enfant bien-aimé de Dieu, à qui Dieu s'offre* dans la sainte Communion, *à qui il s'offre* dans le ciel, en l'y appelant, *pour qui Dieu verse son sang* sur le calvaire, *duquel Dieu dit que « tout ce qu'on lui fait, on le fait à lui-même »* (Mt 25), qu'il constitue «membre de son corps» et par là quelque chose de lui-même.

6ème Dimanche de Pâques

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (14,23-29)

Jésus disait à ses disciples : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.
Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix ; ce n'est pas à la manière du monde que je vous la donne. Que votre cœur ne soit pas bouleversé ni effrayé. Vous avez entendu ce que je vous ai dit : Je m'en vais, et je reviens vers vous. Si vous m'aimiez, vous seriez dans la joie puisque je pars vers le Père, car le Père est plus grand que moi. Je vous ai dit ces choses maintenant, avant qu'elles n'arrivent ; ainsi, lorsqu'elles arriveront, vous croirez. »

Commentaire de Charles de Foucauld[25]

« Je vous laisse ma paix... Que votre cœur ne se trouble pas et ne craigne pas. »
Mon Dieu, que vous êtes bon ! Que nous laissez-vous ? Quel est ce don suprême ? *La paix !..* Vous êtes le *Dieu de paix*, les prophètes l'avaient prédit... Quand vous paraissez parmi vos disciples, vous leur dites : « *La paix* soit avec vous » ; au moment de mourir vous leur dites : « Je vous laisse **la paix, ma paix**, pas celle que le monde donne »... Qu'est-ce donc que

[25] M/489, sur *Jn* 14,24-27, en C. de Foucauld, *L'imitation du Bien-Aimé*, 221-223.

cette paix différente de celle que donne le monde ?.. *Cette paix*, c'est celle que donne *votre amour*; *la paix du monde*, c'est la paix dans l'exemption des souffrances, dans l'exemption des inimitiés, des persécutions, des tribulations ; *votre paix*, c'est l'indifférence aux souffrances, aux inimitiés, aux persécutions, aux tribulations, à tous les maux sensibles, c'est la paix profonde et surabondante qu'éprouve l'âme qui vous aime au milieu de tous ces maux : « ivre de votre amour, elle ne sent aucune des croix intérieures ni extérieures, comme l'homme ivre de vin ne sent pas les coups », dit saint Bonaventure. « Ne vivant plus en elle-même, mais ayant toute sa vie en vous seul son Bien-aimé », comme dit saint Jean de la Croix, elle ne sent pas les coups qui l'atteignent et jouit délicieusement de la paix ineffable dans laquelle vous régnez... Vous qui « êtes venu porter le feu sur la terre », et dont *l'unique désir* était de le voir s'enflammer, « Que veux-je, sinon qu'il s'allume ? », votre don suprême, c'est ce feu même et ses effets, c'est *l'amour de Dieu* et *la paix* suprême que produit cet amour, la paix supérieure aux souffrances, non la paix sans la guerre, mais la paix malgré la guerre, dans la guerre, au-dessus de la guerre, la paix de l'âme ayant par *l'amour* sa vie tout entière dans le ciel, et jouissant ainsi de *la paix* du ciel malgré tout ce qui peut se passer sur la terre autour d'elle ou contre elle.

Entrons dans *la paix* en entrant dans *l'amour de Dieu* : l'un et l'autre sont indissolublement liés, la paix est *l'effet* et le *signe* de *l'amour divin*. Cherchons-les, désirons-les tous deux, la paix en vue de l'amour, et l'amour en vue de Dieu... « Ne vivons plus en nous, mais seulement en notre Bien-aimé », et alors rien de ce qui nous atteint ne sera senti de nous, et tout ce qui est le partage de notre Bien-aimé sera le nôtre : nous ne sentirons plus aucune des tribulations terrestres, parce que nous ne vivrons pas en nous et le bonheur dont jouit éternellement notre Bien-aimé nous mettra dans une paix,

dans une satisfaction inaltérable... Quand nous aimerons Dieu ainsi, ne vivant plus en nous mais en lui, *notre cœur ne se troublera plus et ne craindra plus*, car nous ne nous occuperons plus de nous-mêmes, mais de lui seul : que les tribulations pleuvent sur nous, que nous importe, lui, il est heureux !..
Le quatrième degré de l'amour divin, dit saint Bonaventure (Incendie de l'amour) « est *l'ivresse spirituelle*. Or cette ivresse consiste en ce que l'on *aime Dieu d'un si grand amour*, que non seulement déjà on dédaigne la consolation terrestre, mais encore que par amour pour Dieu, on ne trouve des charmes, avec l'apôtre, que dans les peines, les opprobres et les tourments ; comme on voit un homme dans l'ivresse se dépouiller sans pudeur, et supporter les coups sans douleur... Le cinquième degré est *la sécurité* qui naît de l'ivresse. De ce que l'âme, à ce degré, souffre volontiers pour Dieu tout, tout dommage et tout opprobre, elle *bannit la crainte* et conçoit une si grande espérance du secours de Dieu, qu'elle pense que rien ne pourra la séparer de lui... Le sixième (et dernier) degré est *la vraie et pleine tranquillité*, dans laquelle l'âme goûte une paix si profonde qu'elle semble endormie... Car, qui peut inquiéter une âme que nul désir n'inquiète et que nulle crainte n'agite. Dans cette âme est la *paix suprême*. »

ASCENSION DU SEIGNEUR

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (24,46-53)

Jésus ressuscité, apparaissant à ses disciples, leur dit : « Il est écrit que le Christ souffrirait, qu'il ressusciterait d'entre les morts le troisième jour, et que la conversion serait proclamée en son nom, pour le pardon des péchés, à toutes les nations, en commençant par Jérusalem à vous d'en être les témoins. Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis. Quant à vous, demeurez dans la ville jusqu'à ce que vous soyez revêtus d'une puissance venue d'en haut. » Puis Jésus les emmena au dehors, jusque vers Béthanie ; et, levant les mains, il les bénit. Or, tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et il était emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, en grande joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu.

Commentaire de Charles de Foucauld[26]

« Restez dans la ville, jusqu'à ce que vous soyez revêtus de la vertu d'en haut... Et en les bénissant il s'éleva dans le ciel. »
Que vous êtes bon, mon Dieu ! Votre dernier acte en cette terre est une bénédiction ! Votre premier acte après votre incarnation a été la sanctification de saint Jean, votre dernier est la bénédiction de votre Église... Vous finissez comme vous avez commencé, par un acte de bonté, d'amour... Vous êtes venu sur la terre par amour, ô Dieu qui êtes charité ! Vous y êtes venu pour y enseigner l'amour, « y allumer un feu », le feu de l'amour de Dieu et du prochain ! Tout ce que vous avez fait, dit aux hommes, vous l'avez fait et dit par

[26] M/427, sur *Lc* 24,48-53 en C. DE FOUCAULD, *L'imitation du Bien-Aimé*, 142-143.

amour ! Vous avez aimé les hommes jusqu'à la fin, jusqu'à vous donner pour eux au calvaire, jusqu'à vous donner à eux non seulement une fois au cénacle, mais dans tous les temps, dans tous les lieux, à tous ceux qui voudront vous recevoir ! Vous quittez la terre en lui donnant une dernière bénédiction... Oui, vous deviez la quitter ainsi : c'est le départ qui vous convient, ô Bien-aimé Jésus, ô Dieu d'amour !
« *Restons dans la ville jusqu'à ce que nous ayons reçu la vertu d'en haut* » ; restons au lieu, dans la situation où Dieu nous a mis, jusqu'à ce que, en nous donnant entièrement *mission* pour en occuper une autre, pour faire autre chose, il nous donne par là même, grâce pour cela... *Bénissons*, à l'exemple de Jésus, bénissons comme lui tous les hommes, qui tous sont ses enfants ; même les plus mauvais sont ses membres, objets d'amour et de respect ; bénissons-les tous toujours ; ne les maudissons jamais... Bénissons-les tous chaque jour en priant chaque jour pour tous.

PENTECÔTE

Évangile de Jésus Christ selon saint Jean (14,15-16.23b-26)

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements. Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous. Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ; mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure. Celui qui ne m'aime pas ne garde pas mes paroles. Or, la parole que vous entendez n'est pas de moi : elle est du Père, qui m'a envoyé. Je vous parle ainsi, tant que je demeure avec vous ; mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit. »

Commentaire di Charles de Foucauld[27]

2 heures matin. Merci, mon Seigneur Jésus, merci notre Dame du Perpétuel-Secours, merci sainte Magdeleine, merci, mon saint ange gardien de m'avoir éveillé et fait lever pour me tenir avec vous en prière aux pieds de Jésus... Faites-m'y rester avec vous toute cette nuit, tout ce jour, toute ma vie. O mes mères, ô mon bon ange, faites-moi partager toujours, toujours votre contemplation, votre adoration, votre amour ! ... Faites-moi avec vous faire sans cesse la volonté du divin Jésus et ainsi le glorifier le plus possible en tous mes instants. Voici la dixième nuit qu'il passe au ciel. Comme Il est heureux ! Merci, merci, mon Seigneur de votre bonheur. Oh ! quelle joie de penser qu'en ce moment vous êtes au ciel ! Merci mon Dieu, de me le faire sentir !... Faites-le moi sentir toujours, toujours puisque cela est jouir sur la terre en vue de

[27] C. DE FOUCAULD, *Considérations sur les fêtes de l'année*, 412-414.

vous. Mais vous me dites, ô mes mères, d'attendre entre vous, et que pour cela, pour vivre de votre vie et glorifier Jésus, il me faut quelque chose, quelque chose que Dieu seul donne ; pour faire à toute heure ce que veut Jésus, pour L'aimer, L'imiter, Lui obéir, et pour ainsi Le glorifier : à tout instant, il faut son Esprit, son Esprit à Lui, cet esprit par lequel Il connaissait les choses et les voyait dans leur vérité, cet esprit par lequel Il aimait ce qu'il faut aimer, comme il faut l'aimer, cet esprit par lequel il accomplissait avec un si parfait courage tout ce qu'il fallait accomplir... « Suivez-moi » nous a dit Jésus, et désormais c'est notre vie sur la terre : *L'imiter, L'imiter*, en *L'aimant* et en *Lui obéissant*... Mais pour l'imiter il nous faut son esprit, son esprit qui nous fera connaître ce qu'il pensait, ce qu'il aimait, ce qu'il faisait... Il faut que cet esprit, son esprit, nous anime, nous *inspire ses pensées*, ses vues, nous *inspire son amour*, sa charité... pour Dieu et les hommes, nous *inspire son courage* pour accomplir ce qu'il a accompli, ce qu'il veut continuer à accomplir en nous la sienne... Oh ! mon Seigneur Jésus, envoyez-nous votre Esprit, envoyez-Le à tous les hommes vos enfants, à tous les hommes pour qui vous êtes mort, à tous les hommes que vous aimez, à tous, puisque vous voulez que tous vous *suivent*, que tous vous *imitent* en vous *aimant*, en vous *obéissant*, envoyez-le en particulier à tous ceux que vous avez mis plus près de moi sur la terre, à tous ceux pour qui vous voulez que je prie plus spécialement. Envoyez-Le-moi, mon Dieu, afin qu'animé par ce même esprit qui vous a animé vous-même, plein de *votre lumière*, vous connaissant clairement, voyant nettement vos pensées, vos volontés, plein de cet *amour* dont vous avez aimé Dieu et les hommes en vue de Dieu, plein de ce *courage* qui vous a fait embrasser tout ce qui était le plus parfait et l'accomplir entièrement malgré les souffrances de la nature et les persécutions des hommes et de l'enfer, je vous *imite* ô mon Dieu, je vous *aime*

moi aussi du plus grand amour, et je vous *obéisse* en accomplissant moi aussi le plus parfait en tout, selon votre parole « soyez parfaits comme votre Père est parfait »... Oh ! mon Dieu ! donnez-nous à tous votre esprit, à moi votre indigne enfant, qui me tiens les yeux levés vers vous entre la sainte Vierge et sainte Magdeleine, à ceux que vous m'avez donnés plus particulièrement, à tous les hommes vos enfants et mes frères . Donnez-nous votre esprit, ô bien-aimé Jésus, pour qu'animés de Lui nous *pensions toutes vos pensées*. Donnez-nous votre esprit, ô Jésus, pour qu'animés de Lui nos cœurs soient unis au vôtre, et que nous *aimions Dieu et les hommes comme votre cœur les aime*. Donnez-nous votre esprit, ô Jésus, pour que pleins de votre force *nous accomplissions vos œuvres* ; que nous *fassions en tout le plus parfait comme vous l'avez fait*, que nous *obéissions en tout à votre Père comme vous avez fait en tout sa volonté*. O Jésus, donnez-nous votre esprit, afin qu'il *nous anime* comme il vous a animé, et nous fasse *penser vos pensées, aimer comme vous avez aimé, agir comme vous avez agi*, et ainsi par là vous *imiter*, vous *aimer*, vous *obéir* parfaitement, ô bien-aimé Jésus.

Amen, amen, amen !

Index

Mercredi des Cendres 3
Mt 6,1-6.16-18

1er Dimanche de Carême 8
Lc 4,1-13

2ème Dimanche de Carême 12
Lc 9,28b-36

3ème Dimanche de Carême 15
Lc 13,1-9

4ème Dimanche de Carême 17
Lc 15,1-3.11-32

5ème Dimanche de Carême 21
Jn 8,1-11

Dimanche des Rameaux 23
Lc 22,14-23,56

Jeudi saint 27
Jn 13,1-15

Vendredi saint 30
Jn 18,1-19,42

VEILLEE PASCALE 37
Lc 24,1-12

DIMANCHE DE LA RESURRECTION 40
Jn 20,1-9

2ÈME DIMANCHE DE PÂQUES 43
Jn 20,19-31

3ÈME DIMANCHE DE PÂQUES 47
Jn 21,1-19

4ÈME DIMANCHE DE PÂQUES 50
Jn 10,27-30

5ÈME DIMANCHE DE PÂQUES 52
Jn 13,31-33a.34-35

6ÈME DIMANCHE DE PÂQUES 55
Jn 14,23-29

ASCENSION DU SEIGNEUR 58
Lc 24,46-53

PENTECÔTE 60
Jn 14,15-16.23b-26